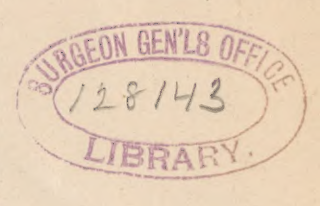
VIN DE BORDEAUX.

FRAGMENT DE L'ÉPOPÉE BABYLONIENNE DE NEMROD.



Il se compose de sept morceaux. L'écriture est très serrée. La couleur d'argile est d'un brun rougeâtre. Ce fragment paraît se rattacher à une autre rédaction du récit du Déluge. D'après la sculpture, très à part, qui se trouve au verso, on peut regarder le texte comme une rhapsodie particulière, une sorte d'introduction à une légende conjuratoire, comme la descente d'Istar aux enfers. L'image rappelle le combat de Mérodach avec le serpent Tiamat, cependant il faut signaler quelques divergences notables. Le poisson dans la main gauche de Mérodach se rapporte, sans doute, au poisson salé (marra) appelé SILL aux lignes 20 et 24, tandis que la cruche paraît renfermer la liqueur miraculeuse SU-DA-MAT-TIN, prononcée sodavatten à la basse époque. Le monstre n'est certainement pas Tiamat en personne, mais un de ses démons, sans doute celui qui a le nom de KA-TER (l. 13 et 31), accad. «bouche de la forêt» ou suivant un accadiste éminent «celui qui crie dans la forêt» comme dans ka-edin-na «lièvre».

TRANSCRIPTION.

Enu-ma Šamaš-napištim ûçî ina elippišu, niqâ ittaqî-ma ilâni kîma zumbê elî bel niqî iptaxrû [1]. U Ea içîn eriša ṭâba, iṭxê-ma aradsu ippal: Šurippakû, mâr Ubara-Tutu, pâlix ilâni atta; adanniš aqárabakkumma mâl libbika ušemçîka.

Šamaš-napištim pâšu epuš-ma iqábî, ana enišu Ea amâtam izákar: enî, lâ ṭâbu elî'a me-šunûti, aššu ša ixliqû ina libbišunu bel xîṭi u arni kâlišunu, bûlu u amelûtú-ma; maltîta šanîtá-ma ša ašátî ana arkat ûme i̯âši, enî, qâšu qîšá-ma!"

U Ea iddinšu ultu ginî šamê šâma ša karân BUR-DU(?) iqábûni; iltî-ma Šamaš-napištim, mâlî rîšâti, iṭîb libbašu, kabittašu immir.

Emuršu-ma Ti'âmat, âbat ilâni u amelûti-ma gallâ limna, ša KA-TER(?) šumšu, ultu išid Aralî umâ'er,

1) X = خ, ṭ = ط, ç = ص, q = ق, š = ش, i̯ = ي.

qaqqad Šamaš-napištim kîma çubâti iktum-ma kîma immeri iṭbuxšu; muruç qaqqadi ana ameli iššakin-ma qaqqadsu mariç, ma'adiš imraç; nissatum etêrub ina karšišu, etêkil pânišu, û'a u â karassu umdallî-ma irápud çêra; lâ umaššeršu ultu çît šamši adî erêb šamši.

Marduk ippalissu-ma ana abišu Ea ana bîti erum-ma išêsî: abî, muruç qaqqadi ana ardika Šamaš-napištim ittaškan, adî šinâ iqbîšu-ma. Mînâ eppuš amelu šuátu; ul îdî, ina mînî ipášax?

Ea mâršu Marduk ippal: mârî, mînâ lâ tîdî, mînâ lûçipka! Marduk, mînâ lâ tîdî, mînâ luraddîka! ša anâku îdû, atta tîdî. Alik, mârî, ina pî nârâti nûn SIL(?)liqîma me ša SU-DA-MAT-TIN(?) izkurû nibîtsun ana karpati mullî-ma šipat Eridi idî-ma gallâ limna ša Ti'âmat mitxaç(?)-ma karaš Šamaš-napištim ina me-šunûti suluxma nûna SIL(?) marra šûkilšu, muruç qaqqadi šussîelî zumrišu-ma kîma quṭri mânîti nîxti ana šamê litêlî!

Illik Marduk ..... ina pî nârâti ... u pâni ša ...... a(?) ... ultu pî ša Šamaš-napištim ...... ma'adu .... amelu mâr ilišu ...... ana matî-ma karâna ella liqî-ma ...... šumma lâ ellu, KA-TER(?) ša Ti'âmat ...... muruç qaqqadi ...... û'a ......

TRADUCTION.

Xisouthros, après être sorti de son vaisseau, offrit un sacrifice. Et les dieux, semblables à des mouches, se groupèrent autour de celui qui sacrifiait. Le dieu Ea aussi s'approcha et, tout en aspirant la senteur agréable, il dit à son serviteur: «Habitant de Sourippak, fils d'Oubara-Toutou, tu es vraiment un adorateur des dieux. Ma grâce t'est acquise à toujours. Je te ferai trouver la plénitude de ton cœur».

Alors, ouvrant la bouche, Xisouthros s'adressa au dieu Ea et lui dit: «Ô mon seigneur! cette eau ne me convient point; car tous les pécheurs et tous les malfaiteurs, hommes et bêtes ont pourri dedans. Ô mon seigneur, veuille m'accorder une autre boisson que je puisse savourer pendant le restant de mes jours».

Le dieu Ea lui donna alors une plante qu'ils appellent vin de BOUR-DOU [1] (?); et Xisouthros but, rempli de joie; son cœur se dilata, son foie devint resplendissant.

1) D'après M. Delitzsch (Wo lag das Paradies? p. 169) „un bon vase" ou bien „une bonne bouteille", peut-être ici avec la signification spéciale d'une „bonne goutte".

VIN DE BORDEAUX.



Langue de Babel.

Paul Haupt.

A ce moment, Tiamat, l'ennemie des dieux et des hommes, le vit; elle envoya du sein de l'enfer un démon malfaisant, qui porte le nom: KA-TER (?). Celui-ci entoura la tête de Xisouthros comme d'un voile, il l'abattit comme un agneau. La maladie de tête saisit l'homme, sa tête devint douloureuse, il se sentait bien mal à son aise, la misère [1] envahit son estomac, son visage s'assombrit, son estomac retentissait de: ô douleur! hélas! et il s'étendit de son long sur le sol. Il fut en proie aux souffrances depuis l'aube jusqu'au soir.

Alors, Mérodach, le voyant, entra dans la maison d'Ea, son père, et lui dit: «Mon père, la maladie de tête s'est emparée de ton serviteur Xisouthros etc. etc. Que doit faire cet homme», lui dit-il, «je ne sais trop comment il pourra se remettre»?

Ea répondit à Mérodach son fils: «Mon fils, que pourrais-je ajouter que tu ne saches déjà, Mérodach, que pourrais-je t'apprendre que tu ignores encore? Ce que je sais, tu le dois pourtant savoir. Va, mon fils, à l'embouchure des fleuves, prends le poisson SILL (?) et l'eau appelée SU-DA-MAT-TIN(?) [2], remplis en un vase, use de la conjuration d'Eridou, et combats (?) [3] le mauvais démon de Tiamat! Asperge avec cette eau l'estomac de l'homme pieux et donne lui à manger le poisson salé, le poisson SILL (?). Fais disparaître de son corps la maladie de la tête, afin qu'elle monte vers le ciel, semblable à la vapeur qui s'élève d'une paisible demeure».

Mérodach alla . . . . . . à l'embouchure des fleuves . . . mais avant que (?) . . . . . . eau (?) . . . . . . de la bouche de Xisouthros . . . . . . beaucoup . . . . . . l'homme pieux . . . . Prends toujours du vin pur . . . . s'il n'est pas pur, le KA-TER (?) de Tiamat . . . . . . maladie de la tête . . . . . . misère . . . . . .

---

1) Assyr. nissatu, syn. crapula VI R. 71, 4*b*.

2) D'après M. Yvélah: „corps au côté du pays de la vie".

3) La traduction de „SILL mort" ne convient pas au contexte, le sens de la phrase exige un verbe. Je propose de lire mit-xaç „combats".